

EUCCHARISTIE.

+

EUCCHARISTIE.

ADORATION PERPETUELLE.

Erunt oculi mei et cor meum ibi
cunctis diebus.

(3. Reg. 9,3.)

En lectulum Salomonis sexaginta
fortes ambiunt ex fortissimis Israël.

(C.C. 3,7.)

Il est une chose bien faite pour attrister
le coeur de ceux qui aiment Dieu pour peu qu'ils y veuil-
lent réfléchir : c'est la facilité avec laquelle les
hommes acceptent pour le monde toutes sortes de charges,



de privations et de sacrifices, et leur répugnance au contraire à rien faire pour Dieu. Quand il s'agit du monde, tout leur est doux, ou du moins, si cela leur coûte, ils s'y résignent sans peine: "il le faut bien", disent-ils; et coûte que coûte souvent ils le font. Quand il s'agit de Dieu, la moindre fatigue, la moindre privation, les sacrifices les plus légers qu'on leur demande excitent leurs récriminations et leurs murmures. A quoi bon tout cela, disent-ils. Ne pourrait-on pas servir Dieu sans toutes ces choses? Et ils s'y refusent, ou s'ils l'acceptent, s'ils s'y résignent, ce n'est le plus souvent qu'avec contrainte et à contre-cœur. (a)

Je vais préciser ma pensée :

Je connais une ville qui dépense en ce moment plusieurs millions à la construction d'une basilique. Devant cette générosité chacun s'extasie, on crie à la magnificence et l'on applaudit; d'autres crient à la prodigalité et se plaignent. Mais la même ville consacre, au même moment, jusqu'à 16 et 20 millions pour une préfecture, personne n'y trouve à redire. Je ne le blâme pas, je demande seulement moins d'inconséquence. Une préfecture dans une grande ville doit être un monument, j'en conviens, mais une cathédrale n'a-t-elle pas sa valeur aussi, et une valeur plus grande? L'une est des-

(a: Note marginale:) Voir la chapelle d'avance.

(a: Notes marginales barrées:) Gardes du corps - Deo Ignoto - Vere tu es Deus absconditus.

Un verre d'eau donné à un pauvre - une heure d'amour donnée à Jésus-Christ.

Qu'en dira-t-on - dépenses - nuits au bal - beautés des théâtres - temples - Marseille - corps de gardes - simples particuliers - maisons - Luxe des dames - Parées comme un temple - des Eglises - si cela était, si temples comme elles - Linge des autels. - S. Julien de Marseille.

On a besoin de voir pour ne pas oublier.

Moïse les bras levés.

Réveiller la foi - Adorer - Amende honorable.

Procession pour les infidèles - Exposition pour les fidèles.



tinée à un seul homme, l'autre à toute la cité; l'une est le palais d'un homme, Chef de la Cité, l'autre est le temple de Dieu, le Chef de toutes les Cités et de tous les royaumes, Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs. Quelle proportion y a-t-il de l'un à l'autre?

Je poursuis :

On dépense pour l'ornementation et la décoration de la scène des théâtres des sommes fabuleuses, nul n'élève la voix pour contester l'opportunité de cette dépense. Soit! - Mais quand on demande à la même cité des sommes bien inférieures à celles-là pour la décoration d'une Eglise, on se récrie, que dis-je ? lorsque sans rien demander à la caisse publique, avec ses seules ressources personnelles et les dons purement volontaires de ceux qui pensent comme nous, les Ministres de Dieu s'épuisent de peines et de soucis pour décorer dignement le temple confié à leur soin et y relever l'éclat et la dignité du culte divin, il ne manque pas de gens prêts à leur jeter la pierre. A quoi bon tout cela, disent-ils. Notre-Seigneur ne s'est-il pas contenté d'une étable ? N'eût-il pas mieux valu garder tout cet argent et le donner aux pauvres ? - Raisonnement hypocrite, injuste et insensé. Raisonnement hypocrite, car s'ils employaient à soulager les pauvres le tiers seulement de ce qu'ils dépensent follement en frivolités ou en débauches, toutes les misères seraient secourues et tous les vrais pauvres hors de besoin - Raisonnement injuste aussi, car s'il a plu à Dieu, par un excès d'amour de s'humilier pour nous jusqu'à l'humilité de la crèche, n'est-ce pas pour nous un devoir de coeur et de reconnaissance, de l'élever et de le glorifier, selon nos moyens, en proportion de ces abaissements; et parce qu'il a voulu, couvert de crachats et de sang, monter sur la croix pour nous sauver, faudrait-il donc que nous l'y laissions toujours et que nous ajoutions à ces ignominies d'autrefois, cette nouvelle et incessante ignominie ?...

Raisonnement ridicule enfin, je l'ai dit, car, je vous le demande, ô vous qui formez la masse du peuple, vous qui n'avez sans doute ni le loisir, ni les ressources suffisantes, ni le désir sans doute d'aller étaler votre pauvreté parmi les heureux du siècle, dans les salles somptueuses des théâtres de nos cités, au milieu de ces munificences et de ces parures insolentes qui vous feraient rougir de honte et d'envie alors même



qu'elles ne vous feraient pas rougir de pudeur, voulez-vous donc vous condamner toute votre vie à ne voir que des murs décrépits, des fêtes sans splendeur, des réunions sans solennité ? Sera-t-il dit qu'il faut, ou renoncer à jamais à tout éclat, à tout luxe, à toute satisfaction même légitime de vos oreilles et de vos yeux, ou bien aller chercher ces choses dans les théâtres et les mauvais lieux ? Non, non; ils savent bien ce qu'ils disent ceux qui crient si fort contre le luxe des Eglises et applaudissent tant à la fastueuse splendeur des fêtes du monde; leur pensée, expresse ou tacite peut se traduire en ceci : L'homme a un corps et des sens qui réclament leur pâture; sous prétexte de rendre la religion plus pure, empêchons de toutes nos forces que la religion satisfasse à ce besoin et tôt ou tard, pressés par la faim, ils viendront à nous et les Eglises seront désertes.

Mais l'Eglise, inspirée de Dieu, ne se laisse pas prendre à ces raisonnements hypocrites - Elle sait que l'homme est une âme unie à un corps, et si elle s'occupe tout spécialement des âmes, elle n'entend pas que les corps et les sens soient laissés entièrement de côté. De là ces efforts constants pour relever le culte et lui rendre son antique éclat. De là, le luxe déployé dans quelques églises, la munificence de leurs fêtes, l'éclat de leurs solennités, de là ce rendez-vous de tous les arts dans nos temples catholiques.

Mais il y a beaucoup à faire encore en ce sens; (a)

Ah! si le Seigneur a promis une si grande récompense à celui qui donnerait seulement un verre d'eau fraîche à un pauvre en son nom, que sera-t-il de celui qui saura se dépouiller volontairement d'une partie de

(a: Rédaction barrée:) N'est-il pas honteux que dans quelques paroisses encore on voie de simples particuliers, de simples bourgeois mieux logés que Dieu lui-même des femmes, même chrétiennes souvent, mieux parées que des autels (b) et employant aux usages les plus vulgaires des linges plus blancs souvent et plus fins, que ceux consacrés à envelopper le Corps Sacré du Sauveur.

(b: Autre rédaction barrée:) des linges les plus blancs et les plus fins employés aux usages les plus vulgaires, tandis que le Corps du Sauveur n'aura pour l'envelopper que des linges grossiers peut-être et mal tenus.



son superflu, non plus au nom seulement, mais pour le service immédiat du Corps du Sauveur? Que sera-ce de celle qui voudra restreindre son luxe pour accroître la beauté, la dignité, la munificence même du tabernacle et des saints autels?

Mais je vais me restreindre maintenant au sujet spécial de cette fête: (a)

C'est un usage universel qu'en chaque royaume les rois soient constamment entourés d'une garde d'honneur, de leur garde-noble. Nuit et jour, elle veille à leurs côtés; il n'est pas de raison qui puisse y mettre obstacle ou simplement l'interrompre; et malgré la fatigue, ceux qui veillent ainsi tiennent à honneur d'être chargés de ce soin. (b)

De tous les rois et de tous les princes de la terre, Notre Seigneur sera-t-il le seul qui n'ait pas ses gardes du corps? Je serai avec vous tous les jours, nous dit-il, jusqu'à.... Sans cesse il est là, qui nous attend, qui veille sur nous et qui nous aime. "Mes yeux et mon cœur seront là tous les jours - sexaginta fortes - nous dit-il par ses Prophètes, car mes délices sont d'être avec les enfants des hommes." Eh! ces âmes pieuses le savent bien, et c'est pourquoi elles mettent leur bonheur à le venir de temps en temps visiter dans la journée. Comme un enfant interrompt de temps en temps son travail pour venir tendre son front au baisers de son père, elles aiment à lui venir confier toutes leurs peines, toutes leurs aspirations, toutes leurs joies, à venir à ses pieds, dans ses bras, rassénérer leur cœur et reconforter leur courage à demi abattu peut-être par les épreuves de la vie et cette lutte incessante contre les mauvais instincts si douloureux aux âmes saintes. - C'est une chose remarquable

(b: notes marginales barrées:) bals - réceptions - même à contre-cœur - pour les convenances.

C'est cette pensée qui a présidé à l'institution de l'Adoration Perpétuelle.

Il est là sans cesse caché, mais il y a des jours où il lui plaît de se montrer.

(a) les trois paragraphes suivants ont été rayés postérieurement.



que ces visites au Saint Sacrement, insipides, insupportables même aux âmes tièdes, comblent de joie les âmes ferventes et que, comme les premières trouvent mille raisons excellentes de s'en affranchir, les autres au contraire, ne se trouvent arrêtées par aucun obstacle. le coeur est si ingénieux quand il aime. Le Sauveur l'avait bien dit d'avance: "Partout où se trouvera le corps, disait-il, les aigles s'y assembleront aussi." (Math. 24, 28 - Luc 17, 37) Partout où est le corps du Sauveur, les âmes ardentes, les grandes et saintes âmes s'y rassemblent aussi. Je sais une pauvre petite paroisse de 800 âmes, dans la banlieue d'une grande ville (S. Julien de Marseille) où l'Eglise n'est jamais déserte - A chaque instant vous voyez entrer et sortir les bonnes femmes et les jeunes filles du village venant faire leur adoration. Dès qu'elles ont un instant libre, un moment pour respirer, vite elles courent le passer dans leur petite Eglise - ne serait-ce que trois minutes, c'est toujours autant. Dans cette même paroisse, chaque jeudi et chaque dimanche de l'année, un service régulier et non interrompu a été organisé entre ces bonnes âmes, qui se remplacent régulièrement deux à deux de demi-heure en demi-heure. Aussi, quelle paix et quelle joie dans cette heureuse paroisse! Comme les bénédictions de Dieu s'y lisent sur tous les fronts; comme la piété intérieure se traduit /éclate/ au dehors par la propreté minutieuse, je dirai même la coquetterie dans laquelle est entretenue la petite Eglise, le pavé tout marqueté de marbre et de pierres d'ardoises... au balai de crin - Les autels gracieusement décorés sont presque incessamment couverts de fleurs. Chacun rivalise de zèle, d'amour, de générosité... Ils ne sont pas riches, mais ils aiment Dieu et cela leur suffit à se créer mille ressources. Le coeur est si ingénieux quand il aime.

Mais hélas! il n'en est pas ainsi partout, et Dieu qui a tout fait pour se faire aimer des hommes se voit bien souvent oublié d'eux. Ni le souvenir de son Incarnation et de sa Passion raconté par les Evangiles et sans cesse retracé par l'Eglise dans ses cérémonies et ses chants sacrés, ni cette admirable condescendance qui l'a porté à habiter auprès de nous sous des voiles ne peuvent l'empêcher d'être oublié. Chaque matin, à la voix de ses prêtres il descend de nouveau sur l'autel, Chaque matin, royal époux des âmes, il sort de son tabernacle et vient sous l'apparence d'un peu de pain, s'unir aux âmes qui le désirent. Mais qu'elles sont rares les âmes qui chaque jour peuvent ou veulent assister au Saint Sacrifice, et que plus rares encore sont (a)

(a) le mot "sont" n'existe pas dans le texte.



celles qui s'y nourrissent du pain des anges - Le plus souvent la table sainte est vide, l'Eglise délaissée, le prêtre seul ou presque seul avec son Dieu. - Au lieu, qu'au dire des Livres Sacrés, soixante d'entre les plus forts d'Israël veillaient sans cesse autour de la couche du Roi Salomon, c'est à peine aujourd'hui s'il se trouve de temps en temps une ou deux âmes vraiment dévouées au pied des tabernacles sacrés; le plus souvent la lampe vacillante du sanctuaire est la seule société que les hommes aient laissée à leur Dieu, comme des fils insouciantes qui, courant à leurs plaisirs, ne laisseraient auprès de leurs vieux parents qu'un pauvre animal /mercenaire/ imbécile, mais du moins fidèle.

Que fera Dieu pour triompher de ces indifférences et de ces oublis, si contraires à ses désirs et à ce qu'il était en droit d'attendre des hommes ? - Va-t-il s'irriter ? va-t-il tonner ? nous écrasera-t-il dans sa colère ou nous repoussera-t-il de sa face ? Non, je vous le disais ce matin (Eucharistie 2) il connaît le coeur humain, il sait bien que les absences sont mortelles à nos pauvres amitiés, que nous oublions vite même nos meilleurs amis quand nous ne les voyons plus. Que fera-t-il donc ? Il va se montrer à nous et nous contraindre à le voir pour ainsi dire . Il va nous dire : Tiens, vois-tu ? Tu m'avais oublié, mais je suis là ! Je t'aime ! Je t'attends !.. et parce qu'il a affaire à deux sortes de gens, ceux qui viennent à l'Eglise et ceux qui n'y viennent jamais, il s'y prend aussi de deux manières; il poursuit ces derniers jusque dans leurs rues et sur les places publiques, leur criant au fond du coeur de sa voix la plus tendre et la plus pressante à la fois : Ames altérées, venez à ces eaux; venez à moi, vous tous qui êtes chargés et je vous soulagerai, vous tous qui êtes brûlés du soleil des passions et je vous rafraîchirai, vous tous qui souffrez loin de moi et je vous consolerais... et s'arrêtant de temps en temps pour les bénir - Et pour mieux les /vous/ gagner à sa suite /je me suis/ il s'est entouré de tout ce /que vous aimez/ qu'ils aiment: bruit, lumière, fleurs, harmonies, habits de fête, bannières au vent,... Vous l'avez vu ce mois-ci parcourant aussi jusqu'à deux fois votre village dans ce cortège inaccoutumé, traversant /passant/ vos maisons pavoisées et les bénissant - Transiit benefa - ciendo - (a)

(a: Première rédaction barrée:) Mais il voulait aussi faire des avances à ces autres âmes qui, sans l'oublier entiè-



Quant aux autres, quant aux âmes qui viennent par moment le visiter et l'adorer dans son temple, mais sans ferveur, attiédies par une longue habitude des mêmes choses, il veut ranimer leur foi affaiblie et leur amour languissant; et c'est pourquoi, sortant de son tabernacle, il vient pour ainsi dire, les provoquer lui-même à l'aimer, en s'exposant tout le jour, dans toute la pompe possible, à leurs regards et à leurs adorations. Et ce qu'il fait ici aujourd'hui, demain il le fait ailleurs; et c'est ainsi que tous les jours, dans chaque diocèse, il est un temple, un autel, un tabernacle sur lequel, comme au Thabor, Notre Seigneur Jésus-Christ, quoique encore sous les voiles Eucharistiques, se révèle cependant, dans toute sa beauté, aux âmes qui l'aiment ou qui veulent l'aimer. - C'est ainsi que tous les jours, dans chaque diocèse, il est un temple, un autel, un tabernacle, auprès duquel veillent et se relèvent d'heure en heure (a) quelques âmes fidèles, comme la garde d'honneur du Roi des Rois caché dans l'Eucharistie. Telle est la pensée qui a présidé à l'institution de l'Adoration perpétuelle.

De la part de Dieu qui l'a inspirée, elle a pour but de réveiller dans les âmes la foi et l'amour qui s'en allaient, s'éteignant peu à peu.

De la part des âmes ardentes qui l'ont instituée, il y avait en outre le désir de réparer les oublis des hommes vis-à-vis du Sacrement adorable, et de faire amende honorable au Sauveur pour tous les outrages qu'y reçoit son amour.

Comme autrefois, tandis qu'Israël combattait Amalec dans la plaine, Moïse sur la montagne levait ses bras au Ciel et lui obtenait la victoire. (Ex. 17, 11) Et comme les mains lui tombaient de lassitude et qu'Amalec reprenait le dessus, Hur et Aaron s'approchèrent de lui

rement, le délaissent souvent des semaines entières, à tous ces coeurs refroidis qui ne se souviennent plus de l'aimer que lorsqu'on leur en fait un précepte. Qu'a-t-il fait ?

(a: les mots "en heure" n'existent pas dans le texte.



et lui soutinrent les mains ainsi jusqu'au coucher du soleil - et grâce à cette prière incessante, Josué mit en fuit Amalec et tout son peuple - (Ex.17, 12.13) - De même, il est beau et consolant de penser que, tandis que vous vazez à vos travaux et à vos affaires, il est quelque part dans ce diocèse, des mains tendues vers le Dieu-Hostie, et implorant pour vous tous les grâces et la protection du Ciel.

Ah! ne désespérons pas de notre patrie; il s'y fait bien du mal mais il s'y fait beaucoup de bien aussi; il s'y commet bien des irrévérences et des blasphèmes, mais en réparation il s'y fait aussi l'adoration perpétuelle et une amende honorable incessante au T.S. Sacrement de l'Autel.

J'ai dit incessante. Ah! que n'en est-il ainsi. Il est des Eglises, des Chapelles où l'adoration continuée tout le jour se continue aussi toute la nuit; que n'en est-il de même ici. Je sais bien qu'on ne manque pas de raisons pour ne le pas faire, mais ces raisons sont-elles sérieuses ? N'est-il pas triste de songer que tant de postes dans les villes ont leur factionnaire jour et nuit sans interruption, que les simples citoyens eux-mêmes ne se refusent pas à l'occasion de passer toute une nuit au corps de garde pour remplir leur fonction de gardes nationaux et que lorsqu'il s'agit une fois par an de passer une nuit, que dis-je, une heure de la nuit au pied du Sacrement de l'Amour, aux pieds de ce Dieu Tout-Puissant et Tout-Bon, de qui nous avons tout reçu dans la vie et de qui nous attendons tout dans l'éternité ! On objecte le besoin de travail et par suite le besoin de repos, la santé, la paix de l'intérieur, que sais-je? mais fait-on toutes ces objections, se laisse-t-on arrêter à tous ces obstacles quand il s'agit, non plus d'une heure seulement, mais de plusieurs et de la majeure partie de la nuit à passer dans les fêtes du monde, dans les soirées, les théâtres, les bals, les parties de jeu, que sais-je encore ? Ah! Mes Frères, le mal ne s'arrête jamais lui, il ne prend ni repos ni trêve, ses temples sont toujours ouverts, ses feux toujours allumés, ses autels toujours dressés, toujours entourés d'adorateurs, toujours chargés de misérables victimes ... Hélas ! durant toute l'année, il n'est pas dans ce diocèse, une seule heure du jour et de la nuit où la vertu ne soit bafouée, l'innocence flétrie, la justice violée, Dieu lui-même honni et blasphémé; pourquoi donc l'adoration cesserait-elle ? Pourquoi la réparation, l'amende honorable seraient-elles interrompues ? Allons-nous donc laisser le

mal l'emporter sur le bien, ou le démon trouvera-t-il pour l'enfer des serviteurs plus dévoués que Dieu n'en trouve pour le Ciel ?...

Employez donc, je vous le demande, le peu de temps qui vous reste encore, à faire éclater votre dévotion et votre amour au Saint Sacrement. Aimez à lui chanter des cantiques, aimez à épancher vos coeurs à ses pieds - Exposez-lui vos besoins, vos désirs, vos joies et vos peines. Confiez-lui tout; il peut tout; il veut tout; ce qui vous est utile, il vous le donnera. Priez-le pour vos amis et vos ennemis, pour les bons afin qu'ils persévèrent, pour les méchants afin qu'il leur pardonne et les convertisse. Prions-le les uns pour les autres, vous pour moi et moi pour vous. Prions-le, et remettons nous entre ses mains, et du fond du coeur protestons lui de notre amour et de notre ardent désir de lui rester toujours fidèles. C'est là la meilleure des prières.

Allez tous lui consacrer un instant de votre journée, devraient vos travaux en souffrir un peu - vos travaux vous les aurez tous les jours, vous n'aurez pas tous les jours l'Adoration Perpétuelle. - Ah! si Notre-Seigneur Jésus-Christ a promis une récompense éternelle à ceux qui donneront un verre d'eau à un pauvre en son nom, que sera-ce si vous lui donnez une heure d'amour à ce divin altéré qui nous tend les bras du haut de son tabernacle et nous crie : Sitio - J'ai soif. Praebe, fili mi... Mon fils, donne-moi ton coeur, donne-moi ton amour. J'ai soif! Sitio!

+

